

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Rhodol Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION : Bereket Zade No. 34-35 Margari Hattı ve Şhi — Tél. 43265
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOTIER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağırtendi Cad. Mahraman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'Assemblée du Hatay a élu hier le Président du nouvel Etat

A l'heure où triomphe la cause de la justice nos frères rendent hommage à Atatürk, au Chef de tous les Turcs

Antakya, 2. — (Du correspondant particulier de l'A. A.) — L'Assemblée du Hatay s'est ouverte ce matin, à 10 h. au milieu des manifestations d'enthousiasme et d'allégresse, par un discours de son doyen d'âge, M. Mehmet Adali. A l'entrée, les détachements militaires turcs et français, les représentants des gouvernements turc et français et les commandants des troupes ont salué les élus.

Après que M. Abdülkâni Türkmen ait été élu à l'unanimité et par acclamations président de l'Assemblée, on procéda à la désignation de vice-présidents et des membres du bureau.

Puis M. Tayfur Sökmen a été élu, à l'unanimité et par acclamations, président de l'Etat. Il se rendra solennellement demain à l'Assemblée pour y prêter serment et prononcer un discours.

Le nom de « Hatay » est adopté. L'Assemblée a adopté « Hatay » comme nom du nouvel Etat, qui s'appellera désormais officiellement le Hatay.

M. Mehmet Adali a la tribune. M. Mehmet Adali, qui a présidé en sa qualité de doyen d'âge, la séance d'ouverture d'aujourd'hui de la Chambre des députés du Hatay a prononcé les discours suivants :

« Honorables députés, je suis très heureux d'ouvrir, en ma qualité de doyen d'âge, la première séance de l'Assemblée législative du Hatay.

L'administration des destinées des nations par elles-mêmes est l'objectif suprême que la justice politique ait découvert.

Je suis fermement convaincu que les administrations conditionnelles et réserves dont les nations qui constituent l'empire ottoman ont été dotées, même provisoirement, lors de la guerre mondiale, seront transformées aujourd'hui en une indépendance intégrale.

« Voir les autres aussi pour de ce bonheur auquel il nous a été donné d'atteindre constitue l'un de nos plus chers desirs.

« En vous félicitant au sujet de notre indépendance, qui a été reconquise sous inspiration et la volonté de la grande nation turque et notre Grand Atatürk, je considère comme un devoir glorieux et national de réitérer nos sentiments d'attachement infinis à la nation turque et à notre Grand Chef.

« Je vous invite à élire le président de la Chambre, dont l'élection figure au ordre du jour. »

Allocution de M. Abdülkâni Türkmen
 M. Abdülkâni Türkmen a prononcé un discours dans lequel il a dit :

« Eminents députés du Hatay, cette région que nous appelons aujourd'hui Hatay dans notre géographie nationale, est la patrie sacrée de la grande nation turque, patrie qui peut et ne pourra se détacher de sa glorieuse histoire.

« Une des portions de la mère-patrie qui furent préservées jusqu'à la fin de la grande guerre de l'invasion constituée par ces terres.

« En vertu d'une nécessité imposée par le salut et l'indépendance de la nation, une modification de l'administration a eu lieu ensuite, à la condition que les pays conservés soient caractérisés par des traits essentiels de la nation turque et d'indépendance.

« Cette séparation partielle n'a pas atteint un seul instant à l'unité idéal des cœurs et n'a pas atténué l'attachement. Pendant 19 ans, les enfants de ce pays ont battu de confiance au nom de la liberté et d'indépendance.

« Camarades, une vérité connue du monde entier doit être répétée ici : la nation turque n'a reculé devant aucun sacrifice en vue de sauver et d'assurer sa liberté et notre indépendance.

« Enfin, un heureux résultat qui résulte sur les accords que l'on con-

naître pu être obtenu. L'artisan principal de cet heureux résultat est la volonté du Grand Chef exprimée dès les premiers jours.

« J'exprime, une fois de plus, du haut de cette tribune, à la face du monde, notre gratitude infinie et notre profond attachement envers ce Grand Chef national. »

Camarades,
 Je ne veux pas porter atteinte à la joie qui nous anime en ce beau jour par l'évocation des douleurs endurées pendant 19 ans. Je dirai seulement que pendant tout ce laps de temps, nous n'avons pas perdu un seul instant l'espérance et la foi en la libération. La géographie et l'histoire ont attaché nos destinées à celles du Turc qui ne font que s'élever. C'était une nécessité de voir s'étendre à nous aussi ce bonheur et la fortune dont il bénéficiait. Ne pas voir cette vérité ou vouloir empêcher ce résultat eût été oublier les réalités qui président aux relations et à la solidarité entre les nations, aux conceptions de justice et de tolérance réciprocque et par dessus tout au cours de l'histoire.

L'oubli et l'ignorance de l'histoire sont impardonnables.

Camarades,
 Notre existence et notre vie reposent sur de telles réalités. Réjouissons-nous de ce que notre idéal de liberté et d'indépendance ait triomphé et de ce que ce triomphe ait été réalisé par les voies pacifiques.

« La République turque a subordonné l'amitié turco-française à la bonne marche de la question du Hatay. La République française, de son côté, a trouvé l'amitié turque dans l'indépendance du Hatay. Cet heureux événement a été aussi un élément de la paix mondiale... »

L'orateur expliqua encore que la politique intérieure se base sur l'égalité des droits pour tous les éléments sans distinction de race et de langue : une politique populiste et démocratique basée sur les principes républicains.

Il attirait l'attention des membres sur la lourde responsabilité qui leur incombe :

« — C'est vous, dit-il, qui voterez les lois qui créeront l'Etat libre du Hatay et le protégeront. Je suis sûr que ces lois s'appuieront sur le droit et l'équité et contiendront des principes civiques et logiques susceptibles d'assurer le bonheur et l'aisance de notre pays et de notre peuple.

M. Abdülkâni parla de l'organisation des services de police, des tribunaux pour éviter les cas de brigandage.

Il définit le sens du « bon citoyen » ; celui qui ne se laisse pas entraîner par ses intérêts personnels dans la politique et ne s'occupe pas d'intrigue. On ne tolérera pas les agitations ou les incitations. Le citoyen devra être fidèle au régime et aux lois.

« — Je suis en ce point plus heureux en proclamant devant le monde entier que l'Etat libre et indépendant du Hatay, a par la réunion d'aujourd'hui de l'Assemblée nationale, effectivement et juridiquement adhéré, en tant que nouveau membre, au concert des nations civilisées. »

Il termina en exprimant ses hommages et sa gratitude au Chef, à la G.A.N. turque, à la nation turque et ses sentiments d'amitié aux gouvernements et aux peuples de la France, de la Syrie, de l'Irak et du Liban.

Qui est Tayfur Sökmen ?
 Notre excellent confrère la République publie la note suivante :

« Le nouveau chef de l'Etat hatayen, M. Tayfur Sökmen, était jusqu'à hier, membre de la Grande Assemblée Nationale de Turquie. Il est originaire du Hatay et les sacrifices auxquels il s'est livré 20 ans durant pour mener à bien cette cause nationale ne se comptent plus.

M. Tayfur est bien connu dans toute la Turquie, en Syrie et au Hatay. Il vient à la tête de ceux qui n'ont pas admis la décadence du turquisme dans les sombres jours de notre histoire et de celle du Hatay. »

On l'a vu, ces jours-là, épauler son fusil et se jeter au premier rang de

ceux qui se battaient pour sauver ce turquisme. Maintes fois, il a consenti au sacrifice de sa vie dans les cimes et les défilés du Taurus et sur les plaines d'Alep. Ses incursions avec une poignée de volontaires, sous les ordres d'Ankara, vers le sud sont historiques.

Il a été très affecté en constatant que son Hatay restait hors des frontières nationales et, à partir de ce jour, il ne manque pas la moindre occasion de défendre la cause sacrée de la patrie. Et il joua un rôle important dans l'aboutissement de cette cause.

C'est de par la volonté unanime de l'élément turc du Hatay que M. Tayfur Sökmen est appelé à la Présidence de la nouvelle République.

Et il est le mieux qualifié pour remplir cette mission périlleuse et pleine de responsabilité qui fera de ce nouvel Etat, un facteur de progrès de civilisation et de paix.

S. E. Ottavio De Peppo à Ankara

Le banquet d'hier soir
 Ankara, 2 A. A. — Le nouvel ambassadeur d'Italie, S. E. M. Ottavio De Peppo a été reçu aujourd'hui à 16 heures 30 par le président du Conseil, M. Celâl Bayar.

L'ambassadeur a rendu visite aussi au président de la Grande Assemblée Nationale et au Dr Aras.

Le soir, le ministre des Affaires étrangères, le Dr Aras, a offert à l'« Ankara Palace » un banquet en l'honneur de l'ambassadeur d'Italie. Y assistaient M. M. Şükrü Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti, Ali Rana Tarhan, ministre des Monopoles et Douanes, et les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères.

L'échange des prisonniers
 Londres, 1. — Une commission devant surveiller l'échange des prisonniers entre les partis adverses en Espagne est partie pour Toulouse.

Les pourparlers entre la Tchécoslovaquie et les Allemands des Sudètes

L'impression de détente se précise
 Paris, 3. — Le Président de la République tchécoslovaque, M. Benès, a eu hier un entretien de plus de trois heures avec les délégués du parti des Allemands des Sudètes, M. M. Kundt et Sedekovsky. Les délégués devaient remettre au Président la réponse de leur parti au sujet des dernières propositions formulées par le gouvernement tchécoslovaque mardi dernier.

La réserve la plus stricte est observée au sujet des résultats de cette conversation.

Toutefois, M. Benès, recevant dans la soirée lord Runciman, lui a confirmé qu'il avait eu un entretien prolongé avec les délégués des Allemands des Sudètes et a ajouté que les conversations seront poursuivies dès aujourd'hui.

Ce fait de la continuation des conversations est accueilli avec la plus vive satisfaction. On relève que trois formes de réponse pourraient être envisagées de la part des Allemands des Sudètes : favorable, conditionnelle, négative. Il semble que l'on peut écarter dès à présent la dernière. Or, des questions de principe de la plus haute importance étaient soulevées par les propositions tchécoslovaques. On en conclut que les délégués des Allemands des Sudètes ont donné une réponse non-désfavorable.

Hypothèses et conjectures
 La durée considérable de l'entretien d'hier avec le chef de l'Etat et composition même de la délégation, au sein de laquelle M. Frank, qui passe pour intransigeant, a été remplacé par M. Sedekovsky, qui l'on affirme être plus accommodant sont considérés comme des facteurs favorables.

On croit savoir que les dernières propositions du gouvernement de Prague comportaient un « armistice » de 3 mois entre Tchèques et Allemands des Sudètes et l'octroi à ces derniers

La guerre civile espagnole

ACCALMIE

Un calme relatif règne sur les divers fronts où l'on n'enregistre de part et d'autre que des coups de main locaux.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Le bilan des prisonniers capturés par l'armée nationale

Burgos, 2. — D'après une statistique officielle, le nombre total des prisonniers rouges capturés par l'armée nationale depuis le début de la guerre civile s'élève à 210.230. Ce nombre comprend seulement les miliciens capturés au cours de combats. Les déserteurs et évadés font l'objet d'une statistique spéciale. Parmi ces prisonniers, 134.335 ont été remis en liberté par décision de généralissime Franco, après avoir fourni des preuves persuasives de bonne conduite. En outre 37.525 se trouvent dans les camps de concentration des lignes de l'arrière et 14.122 âgés de moins de 20 ans ont été recueillis dans des camps de rééducation. Enfin, 3.416 prisonniers, reconnus responsables de crime de droit commun ont été soumis à des procès réguliers.

Retour de légionnaires blessés
 Naples, 1. — Le vapeur Gradisca a débarqué 762 légionnaires blessés en Espagne auxquels la population a fait un chaleureux accueil.

L'assistance internationale aux « rouges », espagnols
 Salamanque, 1. — On a publié les données officielles sur le matériel étranger capturé aux « rouges » espagnols jusqu'au 31 août. Il comprend des armes et des munitions.

Les avions abattus jusqu'au 30 août s'élevaient à 800 russes et 139 français.

L'échange des prisonniers
 Londres, 1. — Une commission devant surveiller l'échange des prisonniers entre les partis adverses en Espagne est partie pour Toulouse.

Les bons apôtres
 Le Giornale d'Italia refutant le Times qui a qualifié de « mesures draconiennes et médiévales les dispositions prises par le Conseil des ministres démontre que la politique antisémite est pratiquée aujourd'hui par la majeure partie des pays européens et américains y compris la Grande-Bretagne elle-même.

Le « Daily Express » plaint hypocritement le sort des Juifs qui ne pourront pas être reçus en Angleterre, où l'on compte déjà 2 millions de chômeurs.

Il propose de les diriger vers des pays faiblement peuplés. Or, l'Australie, le Canada et la Nouvelle Zélande, qui se trouvent dans ce cas ont déjà annoncé qu'elles n'admettront pas de Juifs.

Les journaux relèvent aussi que le problème de la race n'est pas spécifiquement italien. Il se pose pour tous les pays d'Europe et d'Amérique et ces temps derniers en Australie également un mouvement d'opinion se manifeste en vue d'empêcher l'émigration juive des divers pays de se déverser sur le territoire de cet Etat. Seule la presse étrangère au service des Juifs peut prétendre que le racisme n'existe qu'en Allemagne et en Italie. Cette assertion est démentie quotidiennement par les faits. Les nouvelles parvenant de tous les pays établissent, en effet, qu'il s'agit d'un phénomène mondial.

L'épuration de l'enseignement
 Rome, 3. — Le Conseil des ministres s'est réuni à nouveau hier sous la présidence de M. Mussolini. En attendant que le grand Conseil du Parti Fasciste fixe la position des Juifs en Italie du point de vue de la défense de la race, le ministre Bottai a présenté un décret-loi qui règle la défense de la race dans les écoles.

L'article 1er du décret stipule que, dans les écoles d'Etat ou paritaires, aucune personne de race hébraïque ne sera autorisée à se livrer à l'enseignement, même si l'intéressé a été antérieurement autorisé à exercer cet enseignement. Il en est de même pour l'enseignement universitaire et les

res en surveillance dans la forêt.

On apprend maintenant qu'une agression a été perpétrée le 31 août à Komotan. Deux soldats tchèques ont rencontré trois membres du parti des Allemands des Sudètes. Sans aucune provocation ni aucune raison plausible, l'un des soldats a décoché un formidable coup de poing en pleine figure à un Allemand qui a été renversé par la violence du choc. L'autre soldat a dégainé sa baïonnette. Un agent de police était survenu, il déclara aux témoins de la scène :

« Je ne sais pas l'Allemand, parlez tchèque... »

Entretemps les deux agresseurs avaient pris la fuite.

L'organe henleiniste Die Zeit se plaint d'avoir été saisi 7 fois en 15 jours pour la publication de dépêches autorisées à d'autres journaux. Le journal en déduit que ces mesures visent à provoquer sa ruine financière par des confiscations aussi arbitraires que systématiques.

Le racisme italien

Le problème juif n'est pas un problème purement allemand ou italien : c'est un problème mondial

Rome, 2 septembre. — Les décisions du Conseil des ministres, annoncées par les éditions de l'après-midi des journaux, ont suscité une satisfaction générale étant donné qu'elles sauvegardent le rétablissement de la pureté de la race en la préservant des influences délétères et assurent aussi la liberté et la santé de l'économie nationale en la libérant des éléments basement spéculateurs qui ont afflué ces dernières années de l'étranger.

Les journaux s'accordent à constater que ces mesures marquent une nouvelle étape vers la solution du problème racial.

Ils rappellent à ce propos les paroles de M. Mussolini qui avait dit : Dans la question de la race également, nous irons de l'avant.

Les nouvelles dispositions sont étudiées à un autre point de vue également ; en ce moment où le peuple italien travaille durement pour la conquête de l'autarcie, il ne pouvait pas permettre à des éléments non seulement étrangers, mais par surcroît hostiles, de réaliser des gains, dans le pays, aux dépens des éléments italiens.

Les Juifs de Milan
 Il résulte d'une dernière enquête que sur 31.000 négociants régulièrement inscrits aux syndicats des différentes catégories de Milan figurent 2.000 Juifs, pour la plupart étrangers, qui ont conservé leur nationalité d'origine.

...et ceux de Fiume
 Il a été établi également que l'élément hébraïque à Fiume provient de recrues de l'immigration étrangère et qu'il n'y a qu'un seul juif ouvrier. Tous les autres sont commerçants, négociants ou ouvriers.

La réunion d'hier du Conseil des ministres
 Ankara, 2 A. A. — Le Conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui à 17 heures, les délibérations du Conseil durèrent jusqu'à 19 heures 30.

La flotte à Izmir
 Izmir, 2. — (Du Kurum). Notre glorieuse flotte, le Yavuz en tête, a fait son entrée ce matin, dans le port salué par les acclamations de la foule. Après avoir passé solennellement devant Yenikale, la flotte a fait son entrée dans le port.

Elle se compose, outre le Yavuz, des bâtiments suivants : Hamidiye, Kocatepe, Tınaztepe, Zafer, qui ont mouillé devant le port et des sous-marins Sakarya, İnönü, Gür, Dumlupınar qui ont mouillé dans l'estuaire du Menderes. Enfin, la canonnière Hızırreis, le navire-base de sous-marins Erkin et l'Akin sont entre Karşıyaka et Izmir.

Dans l'après-midi, l'amiral et sa suite ont échangé les visites d'usage avec les autorités de la ville.

La flotte séjournera à Izmir jusqu'à la fin du mois.

L'avance japonaise
 Elle s'étend à 3 provinces

Tokio, 3. — Les colonnes japonaises ont occupé Taolimi et poursuivent leur marche victorieuse en infligeant des pertes sanglantes aux Chinois. Le prélude de la grande offensive contre Hankéou est grandiose. Il s'opère sur un front long et profond de centaines de kilomètres. Les opérations s'étendent aux provinces d'Anhui, Houpe et Kiangsi tandis que la marine continue à s'ouvrir un chemin à travers le Yangtze.

Les troubles en Palestine
 Jérusalem, 3. — Une bombe lancée hier devant un café à la limite du faubourg de Kaiffa avoisinant avec Tel-Aviv a fait 9 blessés, dont 3 grièvement.

En outre, une synagogue a été incendiée et les terroristes portés aux abords ont tiré sur les pompiers qui s'efforçaient de circonscrire le sinistre.

LE RÉGIME PÉNAL EN TURQUIE

Une journée avec les détenus de L'INSTITUTION PENITENTIAIRE MODELE D'IMRALI

Nous avons passé avant-hier toute une journée au milieu des détenus qui purgent leur peine, en pleine liberté et sans aucune contrainte, dans la grande île salubre et fertile d'Imrali, située en pleine Marmara, non loin de Mudanya.

Dans le pénitencier d'Imrali si éminemment humanitaire viennent purger leur peine de pauvres dévotés qui, poussés le plus souvent par une force d'impulsion occulte et inconnue, commettent dans un moment d'aberration, d'emportement ou de rage, un acte délictueux portant atteinte à la société. (De ce centre pénal sont exclus les criminels ayant agi par préméditation.)

Cette institution modèle tout en s'inspirant de méthodes modernes dans le traitement des prisonniers coupables d'homicide élargit parfois aussi dans la plupart des cas le cadre de tout ce qui fut concédé jusqu'ici ailleurs en faveur des détenus.

L'œuvre d'un homme d'Etat

C'est cette île de la Péninsule qu'il nous a été donné de visiter avant-hier dans ses moindres détails, en y passant toute une journée. Nous avons eu la bonne fortune d'avoir pour mentor l'actif, érudite et sympathique ministre de la Justice, M. Saracoglu.

Le pénitencier d'Imrali est son œuvre. C'est lui qui l'a institué et fait prospérer. Il lui consacra le plus clair de son temps et de sa sollicitude afin qu'il soit toujours à la hauteur du but qu'il se propose d'atteindre.

Il est sous-entendu que ce n'est que sous le régime bény instauré en Turquie par notre grand Chef, Atatürk, que de pareilles merveilles peuvent s'accomplir.

M. Saracoglu a songé avec raison que l'homme, emporté parfois par la passion, devient criminel malgré lui. Thémis accomplissant son œuvre, de justice est obligée de le punir.

Mais le plus souvent hélas ! au lieu que la pénitence que lui impose le magistrat chargé de défendre la Société, lui soit salutaire, le lieu où il est appelé à la purger, déprime et condamne et lorsqu'il en sort la Société compte en son sein un individu d'un déshonneur de plus prêt à recommencer à fauter.

L'établissement pénitentiaire d'Imrali a précisément pour tâche humanitaire entre toutes, d'accueillir en son sein le coupable et de le régénérer par le travail, un travail libre qui, au lieu de l'abrutir, l'éveille et lui fait reprendre conscience de tous ses devoirs.

Comment je devins criminel

Il m'arriva donc tout récemment plusieurs détenus. Tous recraient amèrement leur peine de deux-ci m'a attendri en me disant comment il devint criminel.

C'est un paysan anatolien. Il est marié et il vit heureux dans son pays en cultivant son lopin de terre au milieu de sa femme et de ses deux enfants. Ses affaires prospèrent à tel point qu'il était parvenu à mettre même de l'argent de côté.

Un jour il eut la faiblesse, par bonté d'âme, d'en prêter un peu à son voisin, le cultivateur Ali, qui en fit usage à sa portée, il fut son débiteur.

La récolte de son dernier champ mauva... Ali, lorsque vint le moment de payer sa créance, Ali refusa, malgré qu'en persiflant celui qui lui avait prêté.

Un jour notre organicien, rouge et s'emportant dans un moment d'emportement, d'une arme qu'il trouvait à sa portée, il tua son débiteur.

« Je ne puis m'expliquer, me confessa-t-il dans la suite, comment moi si calme et si bon d'ordinaire, aimant mon prochain et en particulier Ali, ai pu le supprimer. »

« Depuis ce jour-là, le reste, je fus le plus malheureux des hommes. Je crois que je mourrai toujours de voir une femme si bonne et mes enfants qui font si heureusement leur devoir, ignorer mon forfait. »

pas cours, n'étant pas nécessaire vu que nous n'avons besoin de rien) et les 10 autres piastres sont placées en banque, pour qu'à notre sortie d'Imrali, nous ayons un petit pécule, nous permettant de vivre jusqu'à ce que nous commençons à exercer le métier qu'on nous apprendra.

Un seul gardien...

Puis le ministre de la Justice, M. Saracoglu, qui est un vrai père pour tous ces dévotés qu'il comble de bienfaits, leur ayant fait former un cercle autour de lui questionna quelques détenus.

Tous furent unanimes à louer le régime de la Turquie nouvelle qui leur permet à eux tous, coupables, de profiter des bienfaits d'une institution pénitentiaire modèle comme l'est celle d'Imrali.

Dans l'institution pénitentiaire d'Imrali les prisonniers accomplissent leurs différents métiers sans être punis, maltraités, ou craqués par aucun gendarme ou gardien, s'ils refusent d'obéir.

Dans l'île d'Imrali, les gardiens, les gendarmes ou agents de la Sûreté sont méprisables.

Si, il y en a un, un seul, il est là pour de la forme.

Il représente l'autorité et l'absence de l'Etat.

Tous les métiers

Dans cette colonie de prisonniers il y en a qui sont intelligents et même instruits. Ce sont ceux-là que le régime pénitentiaire de l'île d'Imrali a destinés à l'enseignement, à l'agriculture, à l'industrie, à l'artisanat.

Il y en a d'autres qui sont des artisans, des charpentiers, des forgerons, des menuisiers, des maçons, des peintres, des sculpteurs, des écrivains, des poètes, des musiciens, des danseurs, des acteurs, des chanteurs, des comédiens, des écrivains, des poètes, des musiciens, des danseurs, des acteurs, des chanteurs, des comédiens.

La musique elle-même, la musique qui dévot l'âme et ennoblit l'homme, n'est pas négligée dans ce vrai paradis pour moines ayant toutement et gravement péché.

La musique elle-même, la musique qui dévot l'âme et ennoblit l'homme, n'est pas négligée dans ce vrai paradis pour moines ayant toutement et gravement péché.

En fait d'attraction les condamnés assistent souvent à des matches de lutte.

Et il nous fut donné d'assister dans l'après-midi de la reconfortante journée qu'il nous a été donné de passer au point de vue humanitaire, dans cette île de la pénitence, à une série de rencontres qui nous ont ravies.

Des détenus qui ne songent pas à fuir

L'île d'Imrali est, assez grande. En 1935-36 non seulement elle était habitée, mais nue comme un ver.

Un jour, grâce au travail de ses prisonniers, son aspect a complètement changé. Une jette en ciment armé fut construite sur le versant qui regarde du côté des îles des Princes.

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat général de Yougoslavie

A l'occasion de l'anniversaire de S.M. le Roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum solennel sera célébré le mardi 6 septembre à 11 h. 12 en l'église orthodoxe Sainte-Trinité, à Taksim.

Après le service divin, une réception aura lieu au Consulat Général de Yougoslavie, rue Misk.

LA MUNICIPALITE

La discipline des constructions

Notre collègue Vâ-Nû soulève, dans l'Aksak, une question particulièrement importante : celle du matériel de construction. Depuis l'interdiction de bâtir des maisons en bois on a trouvé le moyen de construire, pour le même prix, des immeubles en béton ! Il y a là un danger.

Certes, les plans des nouveaux immeubles sont soumis à la Municipalité. Mais il semble que les services compétents se préoccupent surtout de l'alignement des constructions, de leur hauteur, de la surface des façades, autant de détails extérieurs, en somme. Le matériel de construction ne vient qu'au second plan.

De ces constructions qui ont la solidité des véritables châteaux de cartes, qu'on ne dise pas que la nation est pauvre et que ses constructions doivent être en proportion de ses ressources.

D'abord, les statistiques démontrent que la richesse nationale s'accroît d'année en année. D'autre part, il ne s'agit pas d'innover. Il y a des règlements, une législation financière et municipale en matière de constructions. Il faut les appliquer de la sorte que la ville puisse être peinte de rues bordées par des maisons bâties d'un bon matériau. Si nos constructions actuelles ne satisfont ni votre goût ni nos besoins. Si les lois et règlements en vigueur ne donnent pas à la Municipalité les pouvoirs nécessaires pour contrôler le matériel de construction, qu'on les modifie dans le sens voulu.

Le beau-père

Hüseyin, ouvrier aux ateliers pour la construction du pont Atatürk, à Bâlt, s'est marié, à l'âge de 45 ans. Sa femme a un fils, est un gaillard de 38 ans, Hüsameddin. Tout de suite, les rapports entre beau-père et beau-fils devinrent tendus à l'extrême.

Hüseyin, exigeait notamment une contribution aux frais communs du ménage de la part de Hüsameddin. Ce dernier travaille comme ouvrier à la fabrique de Feshane. Mais il estime que son salaire suffit à peine à couvrir ses menus frais et à lui servir d'argent de poche. Et il prétend être logé et nourri gratis.

En allant au cinéma

La jeune Ayten, 16 ans demeurant à Beşiktaş, avait voulu aller avant-hier soir au cinéma. Et comme il fait, ces jours-ci, une chaleur intolérable, elle avait eu soin de se munir d'une bouteille d'eau minérale. Seulement, en cours de route, elle butta contre un caillou. A Beşiktaş, le pavage est inégal et douloureux aux pieds.

La jeune Ayten, 16 ans demeurant à Beşiktaş, avait voulu aller avant-hier soir au cinéma. Et comme il fait, ces jours-ci, une chaleur intolérable, elle avait eu soin de se munir d'une bouteille d'eau minérale. Seulement, en cours de route, elle butta contre un caillou. A Beşiktaş, le pavage est inégal et douloureux aux pieds.

En allant au cinéma

La jeune Ayten, 16 ans demeurant à Beşiktaş, avait voulu aller avant-hier soir au cinéma. Et comme il fait, ces jours-ci, une chaleur intolérable, elle avait eu soin de se munir d'une bouteille d'eau minérale. Seulement, en cours de route, elle butta contre un caillou. A Beşiktaş, le pavage est inégal et douloureux aux pieds.

La jeune Ayten, 16 ans demeurant à Beşiktaş, avait voulu aller avant-hier soir au cinéma. Et comme il fait, ces jours-ci, une chaleur intolérable, elle avait eu soin de se munir d'une bouteille d'eau minérale. Seulement, en cours de route, elle butta contre un caillou. A Beşiktaş, le pavage est inégal et douloureux aux pieds.

La jeune Ayten, 16 ans demeurant à Beşiktaş, avait voulu aller avant-hier soir au cinéma. Et comme il fait, ces jours-ci, une chaleur intolérable, elle avait eu soin de se munir d'une bouteille d'eau minérale. Seulement, en cours de route, elle butta contre un caillou. A Beşiktaş, le pavage est inégal et douloureux aux pieds.

La jeune Ayten, 16 ans demeurant à Beşiktaş, avait voulu aller avant-hier soir au cinéma. Et comme il fait, ces jours-ci, une chaleur intolérable, elle avait eu soin de se munir d'une bouteille d'eau minérale. Seulement, en cours de route, elle butta contre un caillou. A Beşiktaş, le pavage est inégal et douloureux aux pieds.

La jeune Ayten, 16 ans demeurant à Beşiktaş, avait voulu aller avant-hier soir au cinéma. Et comme il fait, ces jours-ci, une chaleur intolérable, elle avait eu soin de se munir d'une bouteille d'eau minérale. Seulement, en cours de route, elle butta contre un caillou. A Beşiktaş, le pavage est inégal et douloureux aux pieds.

La jeune Ayten, 16 ans demeurant à Beşiktaş, avait voulu aller avant-hier soir au cinéma. Et comme il fait, ces jours-ci, une chaleur intolérable, elle avait eu soin de se munir d'une bouteille d'eau minérale. Seulement, en cours de route, elle butta contre un caillou. A Beşiktaş, le pavage est inégal et douloureux aux pieds.

Le règlement sur les cochers

La Municipalité a élaboré un règlement sur les cochers. Le délai de six mois prévu pour l'entrée en vigueur de ses dispositions expire au début de décembre. Les cochers de toutes les catégories devront se soumettre à un examen d'aptitudes professionnelles. Ils devront répondre en outre à certaines conditions d'ordre physique et corporel, ne pas user de drogues, opium et autres, ne pas se livrer à l'alcoolisme. Enfin, ils devront avoir 18 ans révolus.

L'examen d'aptitudes professionnelles se fera en présence d'une commission; les candidats cochers seront envoyés ensuite par devant la commission médicale chargée de contrôler leurs aptitudes physiques.

Ces divers contrôles devront être achevés en deux mois. Au bout de ce délai, les cochers qui ne disposeront pas de leurs documents en règle ne pourront plus exercer leur profession.

En outre, interdiction est faite aux cochers conduisant des charrettes de se tenir debout comme les conducteurs des chars antiques, et de faire claquer leur fouet; la voie publique n'est pas un cirque ! De même des sanctions sont prévues contre les cochers qui, sous prétexte d'accrocher la course de leurs bêtes, les frapperaient avec la manche du fouet et non avec la mèche.

Dans les voitures dont l'attelage est formé par deux chevaux, ceux-ci devront être de force égale. Il est interdit d'employer des chevaux boites, infirmes ou trop faibles.

Le maximum de charge des voitures est fixé à 400 kg. pour les charrettes à un cheval, 800 kg. pour celles à deux chevaux et à 1500 kg. pour celles tirées par des buffles.

Toute infraction à ces dispositions comportera une amende en argent; celle-ci sera doublée en cas de récidive; dans le cas où le même cocher se rendrait coupable d'une troisième fois de manquement aux clauses du règlement, son permis de conduire lui sera révoqué.

Le chauffeur Tefik a comparu devant le tribunal pénal, essentiellement sous la prévention d'avoir causé, sur le pont, par négligence (et impatience), la mort d'une sexagénaire, la dame Frooso. La procédure des tribunaux des flagrants délits a été appliquée à son égard.

La fille de la victime, Zoltan, assistée de son avocat, s'est constituée partie civile. Voici comment elle relate les faits : « Mon père était assis sur le trottoir du pont du côté de la Corne d'Or. Nous avons voulu passer en face pour prendre le bateau de Kadiköy. Ma mère me précédait. Nous suivions le passage clouté. A ce moment une auto, fendant à toute vitesse, renversa ma pauvre maman et la prit sous sa roue arrière. Affolée, je me mis à crier : « Cet homme est cause de la mort de ma mère ! »

Le chauffeur présente, est-il besoin de le dire, une version différente des faits. « Je suis assis sur le trottoir du pont du côté de la Corne d'Or. Nous avons voulu passer en face pour prendre le bateau de Kadiköy. Ma mère me précédait. Nous suivions le passage clouté. A ce moment une auto, fendant à toute vitesse, renversa ma pauvre maman et la prit sous sa roue arrière. Affolée, je me mis à crier : « Cet homme est cause de la mort de ma mère ! »

Le chauffeur présente, est-il besoin de le dire, une version différente des faits. « Je suis assis sur le trottoir du pont du côté de la Corne d'Or. Nous avons voulu passer en face pour prendre le bateau de Kadiköy. Ma mère me précédait. Nous suivions le passage clouté. A ce moment une auto, fendant à toute vitesse, renversa ma pauvre maman et la prit sous sa roue arrière. Affolée, je me mis à crier : « Cet homme est cause de la mort de ma mère ! »

Le chauffeur présente, est-il besoin de le dire, une version différente des faits. « Je suis assis sur le trottoir du pont du côté de la Corne d'Or. Nous avons voulu passer en face pour prendre le bateau de Kadiköy. Ma mère me précédait. Nous suivions le passage clouté. A ce moment une auto, fendant à toute vitesse, renversa ma pauvre maman et la prit sous sa roue arrière. Affolée, je me mis à crier : « Cet homme est cause de la mort de ma mère ! »

Le chauffeur présente, est-il besoin de le dire, une version différente des faits. « Je suis assis sur le trottoir du pont du côté de la Corne d'Or. Nous avons voulu passer en face pour prendre le bateau de Kadiköy. Ma mère me précédait. Nous suivions le passage clouté. A ce moment une auto, fendant à toute vitesse, renversa ma pauvre maman et la prit sous sa roue arrière. Affolée, je me mis à crier : « Cet homme est cause de la mort de ma mère ! »

Le chauffeur présente, est-il besoin de le dire, une version différente des faits. « Je suis assis sur le trottoir du pont du côté de la Corne d'Or. Nous avons voulu passer en face pour prendre le bateau de Kadiköy. Ma mère me précédait. Nous suivions le passage clouté. A ce moment une auto, fendant à toute vitesse, renversa ma pauvre maman et la prit sous sa roue arrière. Affolée, je me mis à crier : « Cet homme est cause de la mort de ma mère ! »

Le chauffeur présente, est-il besoin de le dire, une version différente des faits. « Je suis assis sur le trottoir du pont du côté de la Corne d'Or. Nous avons voulu passer en face pour prendre le bateau de Kadiköy. Ma mère me précédait. Nous suivions le passage clouté. A ce moment une auto, fendant à toute vitesse, renversa ma pauvre maman et la prit sous sa roue arrière. Affolée, je me mis à crier : « Cet homme est cause de la mort de ma mère ! »

Le chauffeur présente, est-il besoin de le dire, une version différente des faits. « Je suis assis sur le trottoir du pont du côté de la Corne d'Or. Nous avons voulu passer en face pour prendre le bateau de Kadiköy. Ma mère me précédait. Nous suivions le passage clouté. A ce moment une auto, fendant à toute vitesse, renversa ma pauvre maman et la prit sous sa roue arrière. Affolée, je me mis à crier : « Cet homme est cause de la mort de ma mère ! »

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le Hatay Turc

M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Le devoir qui incombe aux Turcs représentant la majorité dans ce beau coin de la patrie a acquis une grande importance depuis hier. Il est indispensable que les Turcs usent envers tous leurs frères Hatayens d'un traitement fraternel. C'est là une dette sacrée pour n'importe quel pays et surtout dans un régime modèle comme celui du Hatay. Et pour régler entièrement cette dette, il faut, pour commencer, que les Turcs n'aient aucun différend entre eux. Il y a au Hatay, des Turcs. Ils négocient depuis des siècles et qui, sous l'influence de « hoca », ignorants, ont été traités d'une façon tout à fait différente des Turcs Sunnites. Il faut redresser immédiatement cette erreur historique.

Il y a eu — pendant que nous soutenions notre cause — des Turcs qui, sous l'empire d'une telle ou telle considération, se sont engagés dans une voie erronée. Ces sortes de différends peuvent surgir entre les hommes jusqu'à ce que se manifeste le droit et la réalité. Mais, lorsque le droit et la vérité ont apparu, tout le monde doit s'unir autour d'eux. Il faut que tous les mauvais souvenirs concernant un passé soient abolis. Tous les Turcs du Hatay doivent s'unir avec une sympathie toute fraternelle, comme s'ils venaient d'ouvrir les yeux à la lumière du jour. L'Etat enfanté avec tant de peines et de douleurs, charge, notamment, les Turcs du Hatay de ce devoir inéluctable.

C'est pour nous — les Turcs — de la Turquie d'Atatürk — un devoir très agréable de faire confiance à l'Etat hatayen que nous désirons voir se développer heureusement dans sa nouvelle vie indépendante. Que les Hatayens n'oublient pas ce qu'Atatürk a fait pour eux et qu'ils prennent bien soin de réaliser les souhaits sincères qu'il a formulés pour eux.

Nous félicitons tous les Hatayens — sans distinction de race ni de confession — pour leur régime national et indépendant.

La maison de correction à Imrali

M. Asım Us écrit dans le « Cumhuriyet » : « L'impression que j'ai retirée de cette visite, c'est que M. Saracoglu a remporté un véritable succès en faisant de l'île d'Imrali une prison agricole. Et il a fait, en l'occurrence, d'un pierre deux coups, voire trois coups. Point n'est besoin de longues recherches pour établir qu'il a obtenu des avantages très divers. Il suffit de passer une ou deux heures dans l'île. »

Tout d'abord, en s'entretenant avec les détenus, on est surpris de constater pour quelles raisons insignifiantes ils ont perpétré leurs crimes. Ce sont la haine et la colère qui, se mêlant à la colère, provoquent les grands crimes. Et il est impossible de ne pas plaindre ces malheureux.

La vérité c'est que, comme l'a dit le ministre de la Justice, il n'y a pas en Turquie de criminels professionnels. Néanmoins quoique le meurtre soit interdit par les lois, il n'est pas considéré comme très laid parmi les cochers ignorants de la nation.

Nous pouvons en conclure qu'afin de réduire les meurtres qui représentent une proportion importante dans le pays, en regard au chiffre de sa population, il ne suffit pas d'infirmer des châtimens graves aux assassins : il faut entreprendre une œuvre d'éducation tendant à implanter la conviction que le meurtre n'est pas moins grave ni moins condamnable que les crimes les plus abjects.

Sur le même sujet, M. Hüseyin Cahit Yalçın écrit dans le « Yeni Sabah » :

Parmi les avantages de l'institution d'Imrali auxquels il faut attribuer le plus d'importance est le côté moral. On a établi ici une vie collective, basée sur la solidarité dans le travail, tout s'il se fait agi d'êtres humains ordinaires. Le secret qui a permis d'assurer l'obéissance à l'autorité réside dans les bons traitements, la sauvegarde de l'initiative personnelle, la liberté au sein de la détention, le sens de la responsabilité. Jusqu'ici on n'a enregistré que deux évasions. Les détenus pourraient fuir à tout moment. Ils ont même des barques et des moteurs. Mais, d'une part, il y a la certitude d'être repris par la police turque et, d'autre, la perspective qui leur est offerte de redevenir des hommes d'honneur.

Le championnat de demi-fond, de 100 km. derrière motos, a été remporté par l'Allemand Metzger en une heure 25 minutes 57 secondes. L'Allemand Cohnan est arrivé second, à 300 mètres du premier. L'Italien Severgnini, victime d'une combinaison moulée, par ses adversaires, fut écarté et arriva troisième. Les spectateurs, au nombre de 25.000, firent un accueil froid aux vainqueurs mais applaudirent avec une chaleur particulière la représentation italienne.

Le championnat de demi-fond, de 100 km. derrière motos, a été remporté par l'Allemand Metzger en une heure 25 minutes 57 secondes. L'Allemand Cohnan est arrivé second, à 300 mètres du premier. L'Italien Severgnini, victime d'une combinaison moulée, par ses adversaires, fut écarté et arriva troisième. Les spectateurs, au nombre de 25.000, firent un accueil froid aux vainqueurs mais applaudirent avec une chaleur particulière la représentation italienne.

Le championnat de demi-fond, de 100 km. derrière motos, a été remporté par l'Allemand Metzger en une heure 25 minutes 57 secondes. L'Allemand Cohnan est arrivé second, à 300 mètres du premier. L'Italien Severgnini, victime d'une combinaison moulée, par ses adversaires, fut écarté et arriva troisième. Les spectateurs, au nombre de 25.000, firent un accueil froid aux vainqueurs mais applaudirent avec une chaleur particulière la représentation italienne.

visite du pénitencier de l'île d'Imrali.

L'impression que j'ai retirée de cette visite, c'est que M. Saracoglu a remporté un véritable succès en faisant de l'île d'Imrali une prison agricole. Et il a fait, en l'occurrence, d'un pierre deux coups, voire trois coups. Point n'est besoin de longues recherches pour établir qu'il a obtenu des avantages très divers. Il suffit de passer une ou deux heures dans l'île.

Tout d'abord, en s'entretenant avec les détenus, on est surpris de constater pour quelles raisons insignifiantes ils ont perpétré leurs crimes. Ce sont la haine et la colère qui, se mêlant à la colère, provoquent les grands crimes. Et il est impossible de ne pas plaindre ces malheureux.

La vérité c'est que, comme l'a dit le ministre de la Justice, il n'y a pas en Turquie de criminels professionnels. Néanmoins quoique le meurtre soit interdit par les lois, il n'est pas considéré comme très laid parmi les cochers ignorants de la nation.

Nous pouvons en conclure qu'afin de réduire les meurtres qui représentent une proportion importante dans le pays, en regard au chiffre de sa population, il ne suffit pas d'infirmer des châtimens graves aux assassins : il faut entreprendre une œuvre d'éducation tendant à implanter la conviction que le meurtre n'est pas moins grave ni moins condamnable que les crimes les plus abjects.

Sur le même sujet, M. Hüseyin Cahit Yalçın écrit dans le « Yeni Sabah » :

Parmi les avantages de l'institution d'Imrali auxquels il faut attribuer le plus d'importance est le côté moral. On a établi ici une vie collective, basée sur la solidarité dans le travail, tout s'il se fait agi d'êtres humains ordinaires. Le secret qui a permis d'assurer l'obéissance à l'autorité réside dans les bons traitements, la sauvegarde de l'initiative personnelle, la liberté au sein de la détention, le sens de la responsabilité. Jusqu'ici on n'a enregistré que deux évasions. Les détenus pourraient fuir à tout moment. Ils ont même des barques et des moteurs. Mais, d'une part, il y a la certitude d'être repris par la police turque et, d'autre, la perspective qui leur est offerte de redevenir des hommes d'honneur.

Le championnat de demi-fond, de 100 km. derrière motos, a été remporté par l'Allemand Metzger en une heure 25 minutes 57 secondes. L'Allemand Cohnan est arrivé second, à 300 mètres du premier. L'Italien Severgnini, victime d'une combinaison moulée, par ses adversaires, fut écarté et arriva troisième. Les spectateurs, au nombre de 25.000, firent un accueil froid aux vainqueurs mais applaudirent avec une chaleur particulière la représentation italienne.

Le championnat de demi-fond, de 100 km. derrière motos, a été remporté par l'Allemand Metzger en une heure 25 minutes 57 secondes. L'Allemand Cohnan est arrivé second, à 300 mètres du premier. L'Italien Severgnini, victime d'une combinaison moulée, par ses adversaires, fut écarté et arriva troisième. Les spectateurs, au nombre de 25.000, firent un accueil froid aux vainqueurs mais applaudirent avec une chaleur particulière la représentation italienne.

Le championnat de demi-fond, de 100 km. derrière motos, a été remporté par l'Allemand Metzger en une heure 25 minutes 57 secondes. L'Allemand Cohnan est arrivé second, à 300 mètres du premier. L'Italien Severgnini, victime d'une combinaison moulée, par ses adversaires, fut écarté et arriva troisième. Les spectateurs, au nombre de 25.000, firent un accueil froid aux vainqueurs mais applaudirent avec une chaleur particulière la représentation italienne.

Le championnat de demi-fond, de 100 km. derrière motos, a été remporté par l'Allemand Metzger en une heure 25 minutes 57 secondes. L'Allemand Cohnan est arrivé second, à 300 mètres du premier. L'Italien Severgnini, victime d'une combinaison moulée, par ses adversaires, fut écarté et arriva troisième. Les spectateurs, au nombre de 25.000, firent un accueil froid aux vainqueurs mais applaudirent avec une chaleur particulière la représentation italienne.

Le championnat de demi-fond, de 100 km. derrière motos, a été remporté par l'Allemand Metzger en une heure 25 minutes 57 secondes. L'Allemand Cohnan est arrivé second, à 300 mètres du premier. L'Italien Severgnini, victime d'une combinaison moulée, par ses adversaires, fut écarté et arriva troisième. Les spectateurs, au nombre de 25.000, firent un accueil froid aux vainqueurs mais applaudirent avec une chaleur particulière la représentation italienne.

Le championnat de demi-fond, de 100 km. derrière motos, a été remporté par l'Allemand Metzger en une heure 25 minutes 57 secondes. L'Allemand Cohnan est arrivé second, à 300 mètres du premier. L'Italien Severgnini, victime d'une combinaison moulée, par ses adversaires, fut écarté et arriva troisième. Les spectateurs, au nombre de 25.000, firent un accueil froid aux vainqueurs mais applaudirent avec une chaleur particulière la représentation italienne.

Le championnat de demi-fond, de 100 km. derrière motos, a été remporté par l'Allemand Metzger en une heure 25 minutes 57 secondes. L'Allemand Cohnan est arrivé second, à 300 mètres du premier. L'Italien Severgnini, victime d'une combinaison moulée, par ses adversaires, fut écarté et arriva troisième. Les spectateurs, au nombre de 25.000, firent un accueil froid aux vainqueurs mais applaudirent avec une chaleur particulière la représentation italienne.

Le championnat de demi-fond, de 100 km. derrière motos, a été remporté par l'Allemand Metzger en une heure 25 minutes 57 secondes. L'Allemand Cohnan est arrivé second, à 300 mètres du premier. L'Italien Severgnini, victime d'une combinaison moulée, par ses adversaires, fut écarté et arriva troisième. Les spectateurs, au nombre de 25.000, firent un accueil froid aux vainqueurs mais applaudirent avec une chaleur particulière la représentation italienne.

Le championnat de demi-fond, de 100 km. derrière motos, a été remporté par l'Allemand Metzger en une heure 25 minutes 57 secondes. L'Allemand Cohnan est arrivé second, à 300 mètres du premier. L'Italien Severgnini, victime d'une combinaison moulée, par ses adversaires, fut écarté et arriva troisième. Les spectateurs, au nombre de 25.000, firent un accueil froid aux vainqueurs mais applaudirent avec une chaleur particulière la représentation italienne.

CONTE DU BEYOGLU

La princesse d'Egypte

Dans cet hôtel luxueux de Bayrakada, au milieu d'une foule de fêtes déchaînées, il était seul à errer triste et distrait, comme un âme en peine. C'était la première fois que lui arrivait chose semblable. Lui, le mondain averti, le coureur réputé des milieux de Sisli, avait été transformé par les beaux yeux d'une femme en amoureux transi.

Et songez qu'il n'était venu là que pour s'amuser, pour faire la noce. Et il y serait parvenu peut-être, que dis-je, sans doute, sans cette malencontreuse rencontre.

Sa carrure athlétique, l'ondulation de sa chevelure noire lui assuraient, sur la plage de cette station estivale une foule de suffrages féminins. Il n'était pas sans le savoir. Beaucoup de ces corps ornés plutôt que couverts d'oripeaux multicolores, n'auraient pas demandé mieux que de lui appartenir. Mais, indifférent à toutes, aveuglé à leurs charmes déchaînés, il avait fixé sa pensée, avec une force inouïe, sur cette femme énigmatique à laquelle il avait été le premier jour donné son cœur.

Il se rappelait bien cette première rencontre. C'était été sur la terrasse, à l'heure du thé. Son regard avait brusquement saisi, à la table voisine, un fin profil de femme. Assise sur un fauteuil d'osier, elle promenait ses yeux distraits sur la mer. Hypnotisé, il n'avait pu se détacher d'elle, de ce visage si pâle rehaussé par un voile de noir.

De longues minutes s'étaient écoulées sans que la jeune femme figée dans une pose hiératique eût fait un seul mouvement. Puis brusquement, elle s'était levée et royalement indifférente à tout ce qui l'entourait, elle avait, de sa démarche onduoyante, gagné la porte. Après cette première rencontre, il avait régulièrement, à tous les repas qui se servaient sur la terrasse, recherché le voisinage de la femme en noir. Elle changeait souvent de robe, mais la couleur en était noire, toujours. Une seule fois il l'avait vue habillée d'un tailleur bleu marin.

Cette particularité ajoutait encore au mystère qui l'entourait. Elle était toujours toute seule. Elle ne paraissait à personne, les nerds, quelle domait au garçon, se manifestait plutôt par des gestes que par des mots. Le portier de l'hôtel lui-même, questionné habilement ne put rien lui dire sur l'identité de l'inconnue, sinon qu'elle s'était fait inscrire sous le nom de « Leyla », princesse d'Egypte.

Une princesse d'Egypte... Elle devait être riche sans doute, et capable de réaliser toutes ses fantaisies. Mais cette solitude, cet air mélancolique et distrait, semblaient indiquer qu'elle était minée par un chagrin secret et devant cette femme, qui lui avait inspiré une passion si violente, il avait eu quelque sorte envie de le ressentir un dégoûtant profond. Il avait le sentiment que la chair physique qu'il possédait n'était que pour se rapprocher d'elle, de la demurer toujours. Il était résigné à ne tenter aucun, se bornant à la regarder de loin, à l'admirer, comme une divinité inaccessible et lointaine.

Et c'était surtout cette transformation qui s'était opérée en lui qui était à l'origine de son état. Cette transformation qui avait fait d'un jeune garçon qui était dans une indifférence, joueur de poker entraîné, amateur de sports violents, une sorte de poète, un méditatif, qui se trouvait, dans des choses qui l'avaient jusqu'alors laissé indifférent, des charmes profonds. Le miroitement de la mer, au clair de lune, le chatouillement des couchers de soleil, l'inspiration, maintenant d'une émotion jusqu'à l'inconscience. La nuit, il se réveillait, au bruit d'une agitation insolite, qui se poursuivait dans la chambre No 17.

Un peu étonné de l'intérêt général suscité par l'événement, qui avait fait venir dans toutes les chambres, groupées dans les balcons communes la majorité des habitants de l'hôtel, il monta chez lui en haussant les épaules. Mais arrivé devant sa table de toilette, il s'aperçut qu'une bague ornée d'un solitaire qu'il se rappelait fort bien y avoir déposée la veille ne s'y trouvait plus. Une recherche rapide ne donna aucun résultat. La bague avait disparu et bien envolée. Qui donc pouvait l'avoir prise ? Peut-être le momentané du numéro 17, profitant du vide momentané de sa chambre ? Cette bague était un souvenir de famille. De sa tante, elle avait dit qu'elle valait une fortune de livres. C'était donc assez grave et cela l'aurait préoccupé davantage.

La préoccupation dominante de cette mélancolique passion. Il passa une nuit et résolut de ne même pas parler. Ce soir là la dame en noir resta sur la terrasse plus longtemps que d'habitude. Lorsqu'elle se fut enfin re-

tournée il ne trouva rien de mieux à faire lui-même après quelques hésitations, que de monter dans sa chambre, qui faisait face, à deux portes près, à celle de la jeune femme. Sortant sa clé de sa poche, il la fit tourner dans la serrure et entra. Mais avant d'avoir eu le temps de tourner le commutateur il se rappela, ayant porté la main à la poche de son veston, qu'il avait oublié son étui à cigarettes sur la table de la terrasse. Sans prendre le temps de refermer sa porte il redescendit, alla chercher ses cigarettes et se disposait à remonter lorsqu'il rencontra un ami, avec lequel il échangea quelques propos sans grand intérêt sur le vol de la matinée. Puis il revint rapidement chez lui, entra et alluma la lumière électrique. Une surprise violente l'attendait. Quelqu'un était debout dans la chambre, devant sa valise ouverte. C'était la dame en noir qui, épouvantée de l'irruption soudaine du propriétaire de la chambre, s'était retournée de son côté. Une émotion indicible l'envahit. Il crut qu'il allait s'évanouir. Ce qu'il ressentit d'abord, devant cet écroulement du piédestal sur lequel il avait élevé cette femme, ce fut un sentiment de douleur profonde. Mais cette douleur s'évanouit vite pour faire place à une joie violente. Il était enfin sauvé ! et cette femme qu'il avait cru si totalement inaccessible lui appartenait maintenant. Le masque de princesse égyptienne cachait un vulgaire rat d'hôtel.

La jeune femme était devenue pâle comme une morte. Elle tremblait de tous ses membres. Mais sans faire semblant de s'en apercevoir, il s'avança vers elle en souriant, et repoussant du pied sous le lit la valise entrouverte. « Enfin... dit-il vous voilà ! Si vous saviez avec quelle impatience j'attendais. Je savais, quelque chose me disait que vous finiriez par répondre à mon amour et j'attendais impatientement cette heureuse minute. »

La jeune femme le regardait les yeux grands ouverts d'étonnement. Se moquait-elle... mais se ressaisissant du sentiment d'assurance que lui inspirait sa beauté et sa jeunesse, elle accepta le marché offert.

— Oui, dit-elle, je savais que vous m'attendiez, et j'étais venue vous dire que vous ne m'attendiez pas indifférent.

— En assistant chaque année à la fête de la jeunesse, j'ai vu que celle de notre temps, malingre et anémisée... Quelle différence morale et physique ! Une génération qui marche sur l'asphalte et regarde les avions dans le ciel ne peut qu'avoir la tête haute !

En assistant chaque année à la fête de la jeunesse, j'ai vu que celle de notre temps, malingre et anémisée... Quelle différence morale et physique ! Une génération qui marche sur l'asphalte et regarde les avions dans le ciel ne peut qu'avoir la tête haute !

En assistant chaque année à la fête de la jeunesse, j'ai vu que celle de notre temps, malingre et anémisée... Quelle différence morale et physique ! Une génération qui marche sur l'asphalte et regarde les avions dans le ciel ne peut qu'avoir la tête haute !

En assistant chaque année à la fête de la jeunesse, j'ai vu que celle de notre temps, malingre et anémisée... Quelle différence morale et physique ! Une génération qui marche sur l'asphalte et regarde les avions dans le ciel ne peut qu'avoir la tête haute !

Lycée italien et Ecole Commerciale italienne

Tom-Tom Sokak, Beyoglu

Inscriptions tous les jours de 10 à 13 heures, excepté les dimanches.

JARDIN BELLE-VUE

CE SOIR SPECTACLE EXCEPTIONNEL

La célèbre cantatrice **MIREILLE FLERI** et le renommé ténor **NICO GLYNOS** qui ont remporté ici de réels triomphes donneront avec les concours des excellents artistes de l'établissement

LEUR GRANDE SOIREE D'HONNEUR et d'ADIEUX et vous invitent à assister à ce gala mirifique auquel prêteront aussi son concours le fameux orchestre hawaïen **BESOS.**

Tous ce soir au **JARDIN BELLE-VUE**

Vie économique et financière

La physiognomie du marché

Un coup d'œil sur nos relations commerciales avec l'Amérique, l'Allemagne, l'Italie, l'Egypte, la France et les deux Espagnes

M. Hüseyin Avni écrit dans l'Akşam : Pas de changement sensible sur le marché, relativement à la semaine dernière. Dans la zone de l'Egée, la situation au point de vue des exportations se développe de jour en jour. Le marché des raisins secs a été ouvert la semaine dernière en grande solennité. Les premiers envois ont eu lieu à destination de l'Allemagne. Suivant les prévisions des intéressés, cette année les exportations seront plus abondantes que celles de l'année dernière.

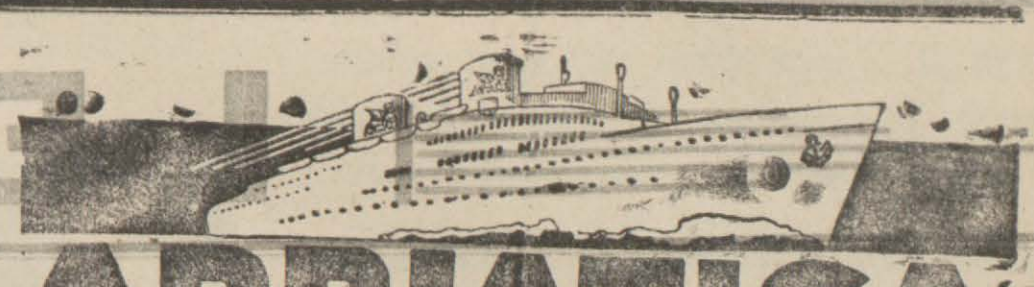
D'autre part, les envois à destination de l'Amérique ont commencé. Ces temps derniers, les transactions turco-américaines présentent une tendance évidente à se développer. Cet accroissement satisfait surtout les commerçants importateurs. Ils ne parvenaient plus à faire venir des marchandises d'Amérique, faute d'envois à destination de ce pays. Maintenant, ils comptent une reprise.

Le volume des échanges avec l'Allemagne s'accroît aussi de jour en jour. Le tabac, le raisin, l'orge, figurent parmi les matières que l'on importe le plus. D'autre part, des importations importantes ont lieu d'Allemagne. Les commerçants importateurs font venir surtout des articles d'hiver, des étoffes pour dames et autres. Les importations de machines d'Allemagne sont aussi en hausse. Seulement les derniers décrets ont inspiré certaines hésitations aux importateurs. Une partie des machines importées attendent en douane. Le décret relatif aux conditions de leur importation n'ayant pas encore paru les formalités à leur égard ne sont pas exécutées.

La relation turco-italienne se développe de jour en jour. Nous voyons surtout des céréales à l'Italie qui nous fournit, en échange, des articles divers, notamment des fils utilisés pour la fabrication des bas, des tissus de coton, etc.

Le marché des figues à Izmir. Le marché des figues a été ouvert à Izmir. Les prix sont supérieurs au niveau normal ce qui fait la joie des producteurs. La récolte est d'ailleurs très supérieure, au point de vue de la qualité, à celle de l'année dernière. On a constaté, de fait, une nouvelle amélioration des prix. Suivant la catégorie, les figues sont vendues à 7,5, 9,5 et 10,5 pstr.

Le marché des figues à Izmir. Le marché des figues a été ouvert à Izmir. Les prix sont supérieurs au niveau normal ce qui fait la joie des producteurs. La récolte est d'ailleurs très supérieure, au point de vue de la qualité, à celle de l'année dernière. On a constaté, de fait, une nouvelle amélioration des prix. Suivant la catégorie, les figues sont vendues à 7,5, 9,5 et 10,5 pstr.



ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

Departs pour	Gâteaux	Servies accélérés
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	PALESTINA F. GRIMANI PALESTINA F. GRIMANI	2 Sept. 9 Sept. 16 Sept. 23 Sept.
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPIDOGGIO FENICIA MERANO	8 Sept. 8 Sept. 23 Sept.
Cavalls, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Quara, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	QUIRINALE DIANA ARBAZIA	1 Sept. 15 Sept. 29 Sept.
Salonique, Mételin, Izmir, Ploëp, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	LEO ALBANO VESTA	8 Sept. 23 Sept. 6 Oct.
Bourgas, Varna, Constanza	MERANO ALBANO ARBAZIA QUIRINALE CAMPIDOGGIO VESTA	17 Sept. 9 Sept. 14 Sept. 28 Sept. 21 Sept. 23 Sept.
Sulina, Galatz, Braila	MERANO ARBAZIA	7 Sept. 14 Sept.

En coïncidence, en Italie, avec les luxueux bateaux des Sociétés "Italia et Lloyd Triestino" pour les toutes destinations du monde. Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien. REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de 430 kilomètres à la frontière et de la frontière d'embarquement à tous les passagers qui entreprennent un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie "ADRIATICA". En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap lakelisi 15, 17, 141 Marmara, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
W. Lits 41638

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han. — Salon Caddesi Tél. 44792

Départ pour	Vapeurs	Compagnies	Dates
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Pygmalion » « Ceres »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 7 au 10 octob du 11 au 12 octob
Bourgas, Varna, Constanza	« Ceres »		vers le 5 sept.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	« Pygmalion » « Delagoa Maru »	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 7 octobre

BANCO DI ROMA

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTièrement versé
SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME
ANNÉE DE FONDATION 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :

ISTANBUL	Siège principal Sultan Hamam
"	Agence de ville "A." (Galata) Mahmutiye Caddesi
"	Agence de ville "B." (Beyoglu) Istiklal Caddesi
IZMIR	Itinci Rordon.

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spécial en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change—marchandises—ouvertures de crédit—financements—dédouanements, etc.—Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts



LE CINEMA

Le film qui a obtenu la Coupe Mussolini "Luciano Serra, pilote,"

Un film ? Certes, mais aussi un caractère, un homme, avec ses défauts et ses grandeurs, une figure vivante, palpitante. Un cœur qui bat dans une atmosphère de naturel et de vérité.

Luciano Serra, pilote de guerre, détenteur de citations et de médailles, n'a plus trouvé, au lendemain de la guerre, le moyen de continuer à se livrer à la profession qu'il adore. Et l'on assiste à sa lente déchéance. Sandra, sa femme, l'abandonne. Elle ne lui pardonne pas de s'obstiner à vouloir voler alors qu'il lui serait si facile de mener une vie tranquille en acceptant une place bien rémunérée chez son beau-père, gros industriel.

Notre héros en est réduit à faire le pilote de cirque, en Amérique du Sud. Un vol transatlantique Amérique-Rome qui est organisé à grand fracas de publicité n'est qu'un truc et réclame, Serra ne se prête pas à cette manœuvre indigne. Il part pour de bon... et tombe !

Mais entretemps, son fils Aldo, que l'on a vu bémol de 7 ans, au début

du film, est entré à son tour à l'Académie aéronautique de Caserta. Cela permet de suivre l'entraînement des jeunes pilotes en quelques scènes qui valent les meilleurs «documentaires» et qui constituent le maximum de ce que l'on a réalisé à l'écran en cette matière.

Puis voici la guerre d'Éthiopie. Un appareil est immobilisé, l'aviateur blessé. Il suffirait d'un pilote pour qu'il puisse reprendre l'air, accomplir sa mission auprès du chef de l'escadron, le capitaine Aldo Serra. Un volontaire se détache de la masse des Légionnaires. Il est ancien pilote. Il remplira la tâche dont il s'agit. Cet inconnu c'est Luciano Serra, sauvé miraculeusement lors de sa folle équipée transatlantique et qui, depuis, vit obscur sous un nom d'emprunt. Blessé il sauve son fils et meurt.

Tel est le film qui a remporté à la « Biennale » la Coupe Mussolini et qui marque triomphalement le début de Vittorio Mussolini « superviseur ».

La guerre civile espagnole à l'écran

L'Amérique a découvert la guerre civile espagnole. Cela nous a valu *Le Dernier train pour Madrid* et *Blocus*.

L'Angleterre à son tour traite ce même sujet dans *Choc en mer*.

Les cinéastes, qu'ils soient d'ailleurs d'Hollywood ou de Londres, ont ceci de touchant, c'est qu'ils situent l'action de leurs films dans un pays d'Europe où nationaux et rebelles s'entre-tuent... Mais n'allez pas en conclure qu'il s'agit là de l'Espagne, on vous accuserait de parti pris !

Dans *Choc en mer* on conte l'histoire d'un consul d'autant plus ennuyé d'être en Espagne qu'il y représente une nation neutre... ce qui ne l'empêchera pas de donner asile à un président loyal.

La propre fille du consul et un officier britannique sont faits prisonniers par les rebelles, mais ils s'échapperont et parviendront à gagner un torpilleur anglais qui coulera le cuirassé des rebelles.

Tout cela n'est pas très méchant, les scénaristes se gardent bien d'avoir une opinion et l'on ne peut vraiment accuser ce film d'avoir la m-indre tendance...

Le combat naval est très bien réalisé et H.B. Warner, Richard Cromwell, Robert Douglas et Noah Berry sont d'excellents comédiens.



Myrna Loy et Clark Gable dans leur dernier film
"Pilot of the Dawn"

La "Biennale" de Venise

Le palmarès des films couronnés

Venise, 1. — Le jury de la 6ième Exposition Internationale d'art cinématographique de la Biennale, au cours d'une réunion à laquelle assistaient aussi les délégués des nations participantes, a assigné des prix aux films les plus remarquables présentés à l'Exposition.

Pour les dessins animés le jury a décidé de classer hors concours pour ses particularités techniques, « *Blanche Neige et les Sept Nains* », créé par Walt Disney, et lui a attribué le grand trophée de la Biennale.

La coupe Mussolini a été assignée, « *ex aequo* », au film allemand sur les Olympiades de Berlin, « *Olympia* » et au film italien « *Luciano Serra, pilote* ».

La première Coupe du parti Fasciste a été assignée au film américain « *Les aventures de Tom Sawyer* » ; la deuxième coupe du parti au film italien « *Giuseppe Verdi* ».

La coupe du jury International a été assignée aux films français.

La première coupe Volpi est attribuée à Norma Shearer pour le film « *Marie Antoinette* » ; la deuxième coupe Volpi à Leslie Howard, pour le film « *Pigmalion* ».

La première coupe du ministère de la Culture populaire est assignée au film français « *Prison sans barreaux* », la seconde au film japonais « *La patrouille* ».

La coupe du ministère de l'Éducation nationale récompense le film allemand « *La Maison Paternelle* ».

La coupe de la Ville de Venise est attribuée au film anglais « *Prince Azim* ». De nombreuses plaques et médailles ont été assignées aux autres films.

Une véritable cité construite pour deux mois

Une cité située à une distance de 103 milles de la moindre civilisation, est en train de pousser à une allure fantastique sur les pentes rocheuses de la Sierra Nevada.

Cette cité est *Gunga Din*, la nouvelle ville champignon américaine. Cette ville sera différente de toutes les autres communautés des États-Unis ; il n'y aura ni problème de chômage, ni bandits, ni politiciens, ni mariages ou naissances, en fait, pas de lois écrites. L'ordre cependant y règnera, car si, invraisemblablement, un crime y était commis, le délinquant serait expulsé séance tenante. Un tiers de *Gunga Din* sera composé d'un bungalow américain où résideront les acteurs ; les deux autres tiers comprendront les villages hindous de Bohara et Muri.

Gunga Din est en voie de création pour la réalisation de la version cinématographique de la fameuse ballade de Rudyard Kipling que la puissante société R. K. O. va porter à l'écran.

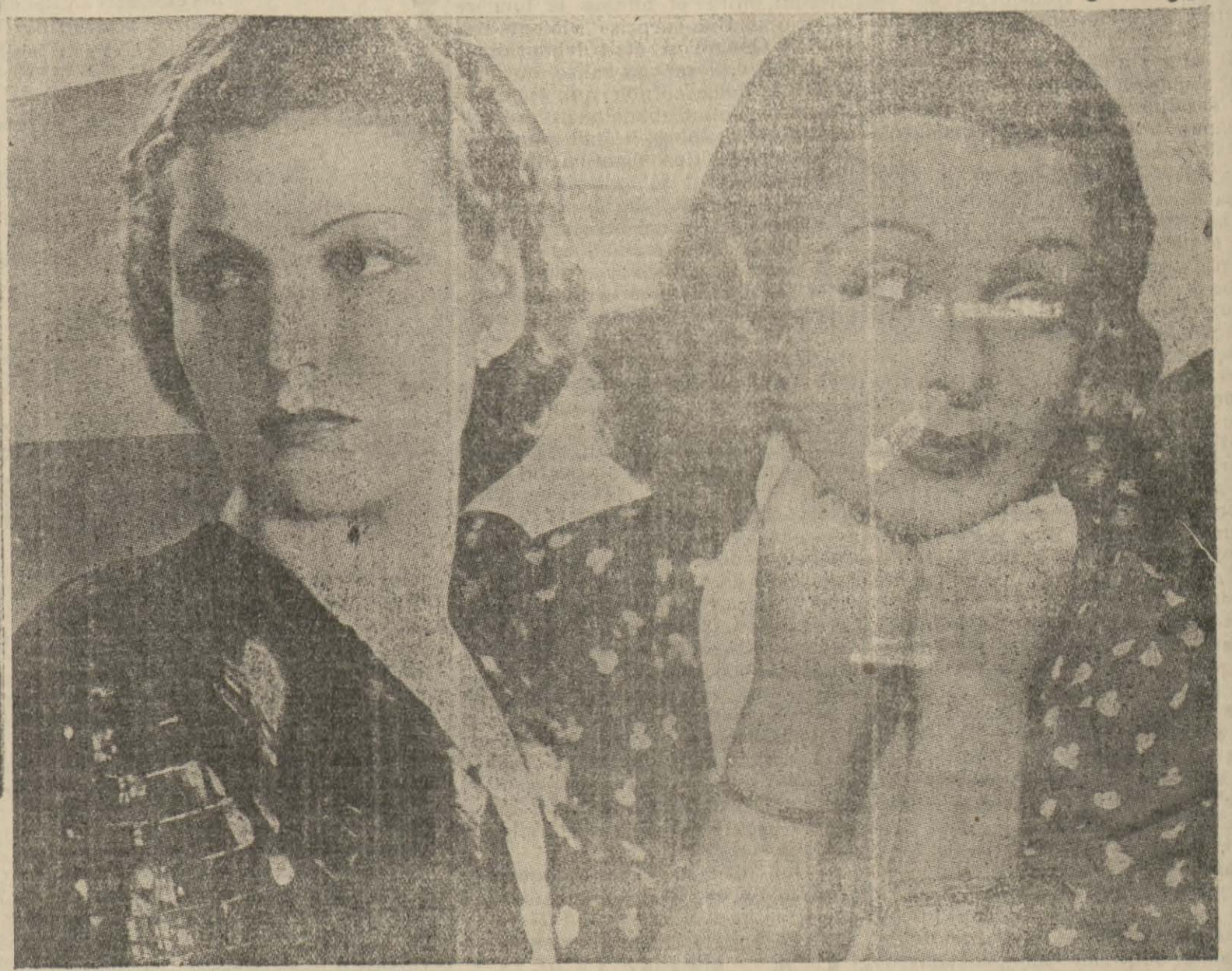
En dehors des principales vedettes : Cary Grant, Douglas Fairbanks Jr et Victor Mac Laglen, la distribution comprendra environ un millier d'acteurs supplémentaires, une douzaine d'éléphants, 150 chevaux et tous les accessoires voulus pour représenter un village hindou et un avant-poste des colonies anglaises près de la frontière du Tibet.

La ville de *Gunga Din* s'appellera réellement ainsi, car environ 2.000 hommes y résideront au moins pendant 2 mois. La cité aura donc sa poste et par conséquent le nom officiel de *Gunga Din*.

Pandro S. Berman, directeur de production des studios, vient d'engager Sir Robert Erskine Holland qui a été une importante personnalité des Services civils britanniques aux Indes. Ce personnage qui possède une connaissance très approfondie de la vie aux Indes sera conseiller technique de la réalisation de *Gunga Din*.

D'autre part, il a fallu envoyer à travers le monde des agents à la découverte d'un acteur capable d'interpréter le rôle important d'un hindou. *Gunga Din* dont la réalisation va commencer prochainement sera mise en scène par George Stevens et aura pour principaux interprètes Cary Grant, Victor MacLaglen, Douglas Fairbanks et Joan Fontaine.

Quand les stars changent de "tête" La transformation de Joan Bennett



Joan Bennett "première" et "deuxième" forme

Deux célèbres stars de Hollywood, Joan Crawford et Joan Bennett, dont la beauté est pourtant unanimement admirée, sont les seules cependant à n'être pas satisfaites de leur physique. Joan Crawford se déclare saturée de « sex-appeal ». Elle entend jouer désormais des rôles de femme simple et rompre avec les emplois de grande coquette, de séductrice irrésistible. Elle veut un scénario où elle incarnera une dactylo insignifiante, une petite ménagère obscure. Mais

les « producteurs » s'y opposent. Joan a donc entrepris de transformer insensiblement son type féminin. Une nouvelle Joan se crée ainsi petit à petit. Elle a commencé par se teindre les cheveux...

Par contre ce que veut Joan Bennett c'est exactement le contraire. Elle tourne des films depuis dix-huit ans. Elle a connu très vite la renommée. Elle jouait en général les rôles de jeune fille simple et pure. Or, aujourd'hui elle est mariée ; elle a une

fille de trois ans. Et on continue à vouloir lui confier des rôles d'ingénues. Joan Bennett se révolte contre cette prétention. Elle aspire à jouer les « vamps ». Wally Westmore, le chef maquilleur de la « Paramount », lui a « fait » la tête de ce nouvel emploi. Il a assombri la teinte de ses cheveux, grossi légèrement ses lèvres par un artifice de tard et a mis un peu d'ombre sur ses paupières. Il n'en faut pas plus pour en faire une séductrice.

Le régime pénal en Turquie

(Suite de la 2ème page)

C'est sur cette jetée - échelle qu'accoste le magnifique bateau de l'Akay le *Kalamis* qui nous prit à son bord pour nous conduire à Imrali. A l'échelle - jetée fait suite une avenue bordée de deux larges trottoirs agrémentés d'arbres et qui conduit dans les pavillons réservés aux prisonniers. A gauche de l'avenue tout autour de verdoyantes pelouses sourient au soleil un essaim de fleurs ravissantes et multicolores qui donnent aussitôt à cet asile qui aurait pu être lugubre, un aspect riant.

Aux confins de cette pelouse fleurie - œuvre des prisonniers guidés par un Le Notre « suigeneris » qui a tracé lui-même le plan, - s'élève un petit pavillon à peine terminé, peint tout de blanc et où longe le gendarme de l'asile... Et comme nous le disons plus haut il suffit à sa tâche. Et, ainsi que l'a déclaré le directeur de cette prison modèle les prisonniers sont si heureux de vivre dans ce paradis pour coupables qu'à part quelques rares exceptions - deux en tout depuis qu'il fut institué - aucun d'eux n'a cherché à fuir.

Du reste tout évadé sait à quoi il s'expose. Autant on est condescendant et bon envers ceux qui accomplissent leur devoir en purgeant leur peine autant tout acte d'indiscipline est sévèrement puni. L'évadé recroqué aussitôt est emprisonné ailleurs et l'on continue alors à purger durement sa peine. Voilà pourquoi personne ne songe à quitter ce vrai paradis qu'est Imrali si on le compare aux autres prisons.

Une visite de l'établissement pénitentiaire

Le corps principal de l'établissement pénitentiaire dont le revêtement extérieur n'est pas encore terminé est assez vaste.

Au rez-de-chaussée se trouve le réfectoire. Il est immense et peut aisément contenir tous les prisonniers. A l'étage supérieur se trouvent les dortoirs.

En face de ce pavillon se trouve un autre plus petit réservé à la direction et aux bureaux. Au-dessus, encore des dortoirs. Les lits des prisonniers propres sont composés d'une pailasse bien dure, surmontée de deux gros draps de lit en toile rude recouverts d'une couverture de bure mar-

ron. Voici pour les effets de couchage. Heureux de vivre dans un milieu si divers de celui qui les ont attendus sans l'instauration du régime si libéral et si humanitaire de la Turquie Nouvelle, ils respectent tous la discipline, à la lettre. La direction m'a même déclaré qu'ils sont très regardants sur ce point et rien ne les ferait dévier de leur devoir.

Une main invisible et agissante

Tout marchant donc ainsi à souhait, le directeur se faisant obéir aisément par toutes ces têtes brûlées redevenues normales, tous les rouages de l'établissement s'en ressentent le plus heureusement du monde.

Car la besogne n'est pas aisée à accomplir. Et elle est vaste. Profitant aussi de la mer dont l'institution de l'île est forcément entourée, une partie des prisonniers s'adonnent à la pêche. Ils ont une théorie de barques spéciales et d'excellents filets qu'ils vont jeter au loin. Le poisson qu'ils rapportent ils le salent, le rangent dans des tonneaux et une fois la salaison faite ils s'en régaleront. C'est là une nourriture saine dont la plupart des détenus sont friands.

D'autres sont horticulteurs. Ils cultivent la terre de laquelle ils extraient aussi une bonne partie de leur subsistance.

Les fruits excellents qui nous furent servis au cours des copieux déjeuner et dîner proviennent tous du verger de l'île.

Une infirmerie propre et bien tenue existe aussi à Imrali. Elle occupe une partie d'un des pavillons.

M. Cemil Hayata, l'aimable inspecteur du ministère de la Justice, qui a l'occasion de se trouver fort souvent en contact avec les détenus, nous a déclaré que les malades à l'infirmerie sont soumis à un régime spécial. Leur alimentation est prescrite par le médecin du pénitencier.

Somme toute ce qu'il nous a été donné de voir à l'institution pénitentiaire d'Imrali nous a étonné et ému. Car on sent qu'une main fraternelle invisible, mais non moins agissante, veille sur les destinées qui sans elle eussent été bien amères de tous ces malheureux grands coupables.

Après avoir passé toute une longue journée dans cette île idéale de la Pénitence le retour s'est effectué tard dans la nuit, le *Kalamis* s'étant ensa-

Les Deux Bagarreurs

Dès que Victor Mac Laglen est vedette d'un film, on peut être assuré que « cela va cogner » !

Big Ben et Chesty sont les deux bagarreurs en question. Ils sont de l'American Legion et quittent leur petite ville pour New-York où ils sont chargés par l'honorable M. Bundy d'arracher son fils Jack aux griffes d'une « méchante femme ».

Les deux compères s'amusent bien dans la grande ville, ils dépensent une fortune et M. Bundy viendra voir lui-même ce qui se passe. Il tombera amoureux de l'aventurière qui, au fond, est charmante, et après péripéties, bagarres et poursuites tout se terminera par le mariage de M. Bundy.

Ce film nouveau de George Marshall réalisé dans la bonne humeur comprend des passages très drôles et bénéficie d'une excellente interprétation avec Victor Mac Laglen aussi à l'aise dans un rôle comique que dans une création dramatique, Brian Don Levy, Louis Hovick, Raymond Walburn.

Un nouveau film

Allan Lane et May Sutton sont les protagonistes du film *Birthday of a Stogie* dont la réalisation va bientôt commencer sous la direction de Lee Goodwin.

Les Marx Brothers

Room Service, le film en cours de réalisation aux studios RKO dont les trois Marx Brothers sont les protagonistes, comptera aussi parmi ses interprètes deux des plus ravissantes jeunes actrices de Hollywood : Ann Miller et Lucille Ball.

Ce film adapté à l'écran de la pièce de John Murray et Allen Boretz par Morris Ryskind qui a écrit déjà trois succès des Marx Brothers, sera mis en scène par William Seiter.

blé en voulant gagner un des versants avancés de l'île. Le capitaine, en marin expérimenté qu'il est, a fini par se dégarer par ses propres moyens du banc du sable dans lequel la coque du navire s'était enlisée. — RAC

Sahibi : G. PRIMI

Umami Nesriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Hürriyet ve Sk

Telefon 4023